

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

# REVUE

DU

# Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

## Sommaire :

Beudelot. — *Gratitude et souhaits.*Pasteur B... — *De l'Égalité.*Ruth Denain Grange. — *Métaphysique pratique.*V. Harauchamps. — *L'Éducation d'une Âme (fin).*Paul Nord. — *Faits et Conférences.*O. de Bezobrazow. — *Le Bonheur.*Eckarthausen. — *La Nuée sur le Sanctuaire (suite).*G. Allié — *L'« Évangile », Conférences de Sédiz.*Page oubliée — *Prière de Bacon avant l'Étude.*Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII<sup>e</sup>)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

1909

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



**BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT**

**LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS**, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

*Les Mystères de l'Univers* ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

**AMES SLAVES**, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

**CONTES FURTIFS**, par J. ESDIN, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

**INITIATIONS**

par SÉDIR.

*INITIATIONS*, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIR vient de publier chez Beauvelot, 36, rue du Bac. 1 vol. in-12 carré, 2 fr.

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans les *Lettrs Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

**LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE**

Par Albert LA BEAUCIE

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

*Abregé de psychologie moderne* : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie ; Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médioms, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

*Preuves expérimentales* : I. — Sématologie : Maison, hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

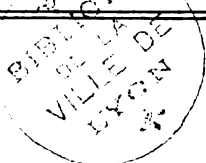
Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE  
DU

## SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION &amp; ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

LA DIRECTION

DE

La Revue du Spiritualisme Moderne

PRÉSENTE A ses ABONNÉS et LECTEURS  
ses meilleurs souhaits pour l'année 1909

## SOMMAIRE :

- BEAUDELLOT. — Gratitude & Souhaits.  
 PASTEUR B. . . — De l'Égalité.  
 RUTH DENAIN GRANGE. — Métaphysique pratique.  
 V. HARAUCHAMPS. — L'Éducation d'une Âme (fin).  
 Paul NORD. — Faits et Conférences.  
 O. DE BEZOBRAZOW. — Le Bonheur.  
 ECKARTHAUSEN. — La Nuée sur le sanctuaire (suite).  
 G. ALLIÉ. — L'« Évangile », conférences de Sédir.  
 PAGE OUBLIÉE. — Prière de Bacon avant l'étude.

**AVIS. — Nos quittances d'abonnement seront mises en recouvrement par la poste dans les premiers jours de février. Nous prions nos Abonnés en retard de leur réserver bon accueil.**

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

## GRATITUDES &amp; SOUHAITS

A NOS LECTEURS,

En même temps que commence une nouvelle année, la *Revue du Spiritualisme Moderne*, comme nous-même, se trouve en face de nouveaux devoirs, car pour tous, les responsabilités grandissent avec l'âge.

Dans les circonstances présentes, nos devoirs sont tout de gratitude envers la grande famille qui prend intérêt à la vie et au développement du « Moderne Spiritualisme ».

Il nous est particulièrement agréable, dès l'aurore d'une ère nouvelle, de remercier nos dévoués Collaborateurs pour la contribution si généreuse qu'ils veulent bien accorder à la Revue en lui donnant, sous une forme toujours choisie, le meilleur de leurs pensées, le fruit de la double expérience acquise par le labeur de leur esprit et les manifestations les plus nobles de leur cœur. Avec toute la sincérité dont notre âme est capable, nous les prions d'agréer l'expression de notre vive reconnaissance, au nom de nos Lecteurs, pour les satisfactions qu'ils leur donnent et en notre nom personnel pour les exemples d'abnégation et de vaillance qu'ils nous prodiguent. Et notre gratitude ne s'arrête pas à nos Collaborateurs de l'année qui vient de s'écouler, elle s'adresse aussi à ceux du passé

plus ou moins lointain dont les affectueux concours sont toujours présents à notre esprit et vivaces en notre cœur. Nous leur adressons à tous l'expression émue de notre sincère reconnaissance.

Qu'il nous soit permis également de saluer ceux qui viendront à nous dans l'avenir : le plus fraternel accueil leur est assuré.

A nos Abonnés, à nos Lecteurs, nous disons aussi et de tout notre cœur : merci ! pour la Constance, la Fidélité et le Dévouement dont ils donnent l'exemple et aussi pour les témoignages de cordiale sympathie chaque jour plus nombreux et plus intimes qu'ils nous envoient. Il n'est pas de joie plus vraie ni plus réconfortante que les manifestations qui nous prouvent que nos efforts sont de mieux en mieux compris et que les liens de notre Idéal commun sont chaque jour plus solides.

Toutes ces considérations rendent notre tâche plus facile, nous sommes heureux de le dire en cette occasion. Il n'est pas douteux que nos cœurs en se rapprochant, se comprennent mieux, la fraternité n'est plus un mot, mais une réalité ; non plus une aspiration, mais un fruit délicieux que nous savourons.

L'espoir qui nous a toujours soutenu de de nous grouper plus étroitement par la purification de nos désirs, par l'idéalisation de nos aspirations, la sincérité de nos paroles et de nos actes, par l'indulgence à l'égard du prochain et la sévérité envers nous-mêmes, par l'éloignement de toute compromission aussi bien secrète que publique, par l'affectueux respect des petits, des humbles et de tous, cet espoir est enfin partagé ; il est devenu une réalité dont tous nous bénéficions.

Cette voie paraît maintenant grande ouverte, nous n'avons qu'à la poursuivre. Entendons la clairvoyance de notre esprit et les expériences répétées de notre conscience qui nous assurent que le bonheur n'a pas d'autre origine que l'observation de cette règle de conduite. Gardons précieusement cette Vérité si chèrement acquise et restons lui fidèles. Avec elle notre esprit et notre cœur seront riches, ils posséderont des trésors que l'adversité ne pourra leur arracher.

Et le Ciel, témoin de nos pensées et de nos gestes, nous octroiera généreusement de nouvelles clartés et de nouvelles forces pour réaliser les plans de l'édifice qu'il nous charge de construire pour la Paix et le Bonheur de tous.

Tels sont les souhaits les meilleurs, parce qu'ils sont les plus sages, que votre déjà vieil ami vous prie d'accepter.

BEAUDELLOT.

---

## DE L'ÉGALITÉ

---

MES FRÈRES. — L'égalité est un principe vrai au fond, mais combien faux dans ses applications.

L'égalité existe au point de vue spirituel et spéculatif, théorique, si l'on peut dire. Mais elle n'existe pas, elle ne peut exister au point de vue pratique.

Les hommes sont égaux si on les examine hors de la vie, si on voit seulement l'homme dans son ensemble, si l'on considère l'unité d'origine et l'unité de but ; mais si l'on veut chercher cette égalité dans les manifestations de la vie humaine que voit-on ?

La diversité la plus grande, parmi les individus, l'infinité des caractères, l'inépuisable variété des intelligences et des aptitudes.

On constate pour l'homme, la même loi que pour la nature ; c'est-à-dire que la vie résulte de l'inégalité des forces qui s'opposent les unes aux autres.

Pour que tous les hommes fussent égaux, il faudrait supposer qu'ils fussent nés à la même minute, dans les mêmes conditions, sans distinction de sexe, avec les mêmes facultés, avec la même force physique, avec le même caractère. Qu'il n'y eût qu'un seul type de créature répété à l'infini, sans modification ni changement d'un individu à l'autre.

Est-ce possible ? et comment concevoir l'organisation de la vie et de la société dans de pareilles conditions. Tous ces êtres semblables, semblablement doués, par leur parfaite égalité, seraient voués à une existence morne et vague ; toutes ces puissances égales se neutralisant la création sombrerait dans le néant. Le propre de la vie c'est de naître de la diversité des forces mises en œuvre. C'est le plus ou le moins qui donne à la matière ses aspects multiples, c'est le plus ou le moins qui crée la série innombrable des formes, c'est le plus ou le moins

qui différencie les êtres, prenons si vous le voulez, ce quelque chose que vous nommez la matière.

La science vous dit : la matière se compose de particules infinitésimales qu'on nomme atomes, ces atomes en se combinant entre eux d'une certaine façon, créent la molécule des corps simples, les molécules des corps simples en se combinant entre elles créent ses molécules des corps composés.

Supposons par la pensée tous les atomes de la matière non différenciés entre eux par les mouvements capables de créer les combinaisons que nous venons d'énumérer; ces petites particules infinitésimales, toutes pareilles, également distantes les unes des autres, pourront constituer, il est vrai, un fluide universel unique, mais l'égalité respective des éléments créera, par rapport, à la vie agencée, une sorte de néant. Supposons qu'au milieu de cet état d'équilibre parfait il se produise des points de rupture, que certains atomes se trouvent animés de mouvements différents, que les uns vibrent plus vite, d'autres plus lentement, cette masse de vie latente va se transformer en vie active, des groupements, des combinaisons vont s'opérer.

Les atomes qui seront animés d'un même mouvement vous composeront des molécules identiques; ici nous aurons une molécule d'oxygène et une molécule de carbone ou de chlore. Puis à leur tour, ces molécules inégales dans leur état vibratoire vont par attractions se combiner à leur tour, deux molécules d'hydrogène vont s'unir à une molécule d'oxygène pour donner naissance à l'eau; une molécule d'hydrogène unie à une molécule de chlore donnera de l'acide chlorhydrique, etc.; le travail des combinaisons infinies de la substance découlera naturellement de l'inégalité des mouvements primordiaux et des mouvements secondaires engendrés par ceux-ci.

Or, tout n'est qu'analogie dans la nature, il faut pour que l'univers matériel s'édifie, que les forces soient différenciées; il faut pour que l'univers humain et spirituel existe, que les êtres soient inégaux, afin qu'il puissent agir, réagir, se combiner, créer la vie par le jeu de leurs actions et de leurs réactions.

En théorie, les atomes sont égaux! en pratique leur valeur change selon les forces qui les actionnent.

En théorie les hommes sont égaux, en pratique ils sont différenciés par le stage d'évolution qu'ils représentent chacun.

Il y a dix-huit ans, j'étais pour l'égalité

contre la justice; maintenant, je suis pour la justice contre l'égalité. Il y a vingt ans, je croyais que ce sentiment qui emporte les masses vers la conquête de leurs droits au point de vue égalitaire était vrai, maintenant que je sais mieux, je vois à quel point il est faux.

Toutes les doctrines sociales actuelles sont fausses, car elles s'appuient sur l'égalité des individus; elles sont fausses et délétères, car elles exaltent l'orgueil et l'envie au détriment de l'esprit de concorde et d'amour.

Jamais le principe d'égalité ne fera dire d'un homme en parlant d'un inférieur, au moral ou au physique : « je suis son égal », car il ne peut consentir à se juger comme étant sur le même plan qu'un être qui est, ou qu'il considère comme au-dessous de lui, que ce soit au point de vue du rang social, de la santé, de la force, de l'intelligence ou du cœur.

Mais toujours l'inférieur se trouvera digne d'égaliser et même de surpasser celui que la destinée a mis au-dessous de lui, dans l'échelle vraie ou factice qui classe les êtres.

Rien de plus injuste que les théories égalitaires, car elles vont contre le plan de la vie; elles sont injustes parce qu'elles développent des sentiments mesquins, elles sont mauvaises parce qu'elles empêchent la vision nette des faits.

Les faits nous montrent que la société n'est composée que d'éléments dissemblables : l'âge, le sexe, la force physique, les aptitudes, les qualités, les défauts, les vices, les vertus, se manifestent chez chaque individu, par des combinaisons essentiellement variées et différentes, absolument irréductibles.

Peut-on faire entrer en parallèle l'octogénaire et le nouveau-né, l'hercule physique bien portant, fort et obtus, avec le gringalet chétif, dont l'enveloppe frêle et délicate est mue par une intelligence hors pair.

L'égalité est un vain mot, rêverie dangereuse d'esprits trop simplistes ou devoyés, elle n'est pas une réalité.

Toutes les manifestations de la vie politique qui seront tentées dans un but égalitaire, seront néfastes, elles subordonneront les supériorités aux médiocrités, abaisseront, sous l'implacable niveau, tout ce qui dépassera sans parvenir à élever tout ce qui sera en bas.

Autre est la conception qui consiste à considérer tous les êtres comme des personnalités inégalement développées, inégalement douées, inégalement évoluées, et qui cher-

che, non à ramener tous les êtres au même niveau, mais à les classer selon leurs caractères, dans la division qui leur est propre.

Cette conception viendra peu à peu à percer dans l'entendement humain, avec la diffusion des principes du Spiritualisme moderne.

Seule la connaissance de la pluralité des existences et des lois de l'évolution, peut faire coïncider avec l'inégalité des conditions humaines.

Il est juste que les hommes soient inégaux pour permettre à la vie d'être ; il est juste qu'il y ait des inférieurs et des supérieurs, puisque le degré de plus ou de moins, n'est qu'un degré factice lorsqu'il s'agit de la richesse ou de la puissance, et qui disparaît avec la mort ; et que le degré de plus ou de moins, au point de vue de l'avancement spirituel, dépend du travail antérieur opéré par l'homme, comme son ascension dépendra de son travail postérieur.

Mais, tout en refusant de reconnaître cette impossible égalité, il faut admettre le principe des équivalences. Les hommes ne sont pas égaux, cependant ils se valent en raison des services réciproques qu'ils se rendent.

L'homme et la femme si dissemblables au point de vue physique et moral, unis dans le mariage se complètent si étroitement qu'il est impossible de donner la priorité à l'un des deux. L'architecte de génie qui a conçu le Parthénon ne l'a élevé qu'avec l'aide du maçon qui a taillé et assemblé la pierre, la solidarité merveilleuse qui relie les êtres, crée leur équivalence dans leur inégalité.

Alors, au lieu de chercher au-dessus et de penser que moi, maçon, je vau l'architecte, ce qui est faux, l'architecte dira : « Moi architecte, dont le génie a rêvé le monument merveilleux qui fera l'admiration des siècles, je ne puis rien sans toi, maçon, » et la reconnaissance éveillera l'amour.

L'Humanité cherche son idéal de bonheur, elle veut plus d'équité, plus de joie, plus de bien-être, mais elle veut mal.

La masse entraînée par de fausses conceptions ne veut plus de la tête qui commande ; l'ouvrier ne veut plus de patron, l'ignorant veut abaisser celui qui sait, le méchant veut dominer le bon, le fort veut opprimer le faible. Pourquoi ? parce que chacun veut s'élever, non pas moralement, mais matériellement ; parce qu'il n'y a plus de résignation forte, ni d'esprit d'équité.

Le matérialisme a achevé de brouiller l'entendement déjà faussé par les religions. L'absurde a entraîné la négation ; la négation mène au dérèglement de la raison,

à l'aberration en morale, en politique, en sociologie.

La tyrannie de tous tend à remplacer la tyrannie d'un seul. Non, il n'y a pas, dans la vraie organisation sociale, place pour la tyrannie d'un seul ou pour la tyrannie de tous par tous.

Si cette vraie organisation sociale suit le plan de la nature et de l'évolution, il ne peut y avoir ni opprimé ni oppresseur, il ne peut y avoir que respect et amour.

Quand l'homme saura, non superficiellement, mais d'une manière profonde ce qu'il est, d'où il vient, où il va ; quand il aura compris le but supérieur de l'Humanité, sa vraie destinée, découvert le vrai bonheur, il saura créer une société équilibrée, basée non sur l'égalité, mais sur la hiérarchie des êtres, où les plus intelligents et les meilleurs commanderont pour le bien de tous, où les derniers obéiront avec joie, pour leur bonheur et pour celui de tous.

Le jour où chacun envisagera sa destinée à lui, et en acceptera bravement les conséquences bonnes ou mauvaises, sachant qu'elles sont l'œuvre de son passé, les hommes ne songeront pas à se disputer de vaines prérogatives, ils ne se feront pas la guerre pour s'opprimer mutuellement au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Ils seront justes, parce qu'ils seront équitables et qu'ils auront compris que les hommes ne sont égaux ni par le corps, ni par l'esprit, ni par la force, mais par l'Amour.

(Médium : J. D.)

PASTEUR B.....

---

## Métaphysique pratique

---

### CHAPITRE I. — LE PRINCIPE.

La métaphysique pratiquement appliquée à l'homme est la science de l'Être, ou la Vie dans son vrai sens.

C'est un sujet dont on s'est peu occupé, et dès lors il n'est presque pas compris.

Il est donc sage d'aborder ce sujet avec franchise et avec un esprit débarrassé de tout préjugé, mettant de côté toute idée préconçue avant de l'avoir étudié avec soin, afin de permettre à l'esprit d'user de toute sa liberté d'action, sur tous les points qui successivement devront être abordés. La Science, c'est le Savoir bien ordonné.

La Science de « la Vie », ou de « l'Être », est une science aussi exacte que toute autre.

Quoique cette science soit de la plus haute importance, en ce qu'elle concerne, l'homme et par cela même le touche de plus

près que tout autre science, c'est pourtant celle qu'il a le moins étudiée, et même, on peut presque dire qu'elle n'a pas été étudiée du tout.

On ne saurait se servir d'une science et s'appuyer sur elle sans l'avoir étudiée, ne pouvant alors ni s'expliquer, ni nous en rendre même compte. On voit seulement certains phénomènes se produire, ici et là, sans être à même d'en donner la raison.

C'est le fait avec la science « de la vie », nous voyons le monde tel qu'il se présente à nous, plein de misère, de souffrance, de péchés et de mourants qui tombent autour de nous, et malgré cela nous n'avons jamais cherché aucune explication à tant de désharmonie, avec le désir sincère de remédier à la chose.

Nous n'avons jamais étudié « la Vie », comme science, tandis que nous étudions avec zèle toutes les autres, nous vouant à tout ce qui est extérieur avec le plus grand zèle et le plus grand intérêt.

Nous avons pensé que la « Vie » était un hasard (une cause) sur lequel nous n'avions que peu ou point de contrôle; que nous devions nous en servir au mieux et supporter ce qui nous semblerait dur ou désagréable avec la meilleure grâce possible.

Nous allons donc entreprendre l'étude de « la Vie ». Mais tout d'abord, qu'on se pénétre bien du fait qu'un maître ne peut qu'aider l'élève à voir aussi clair que lui; la vraie lumière personnelle doit se faire dans l'esprit et par l'esprit même de chacun. Le maître peut désigner la voie, à l'élève de la suivre, et cela par un effort de sa propre volonté.

Lorsque nous regardons ce monde et tous les phénomènes de la nature dans leurs phases variées de l'existence, nous trouvons à la tête de cette existence (de toute vitalité) l'homme.

D'où provient donc tout ce qui apparaît à nos sens ?

Rien ne peut sortir de rien. Si quelque chose existe maintenant, quelque chose a toujours dû être.

Qu'est-ce que ce quelque chose ? Ce quelque chose est ce que nous avons appelé Dieu, sans avoir pourtant la moindre connaissance réelle de ce qu'est ce Dieu, et sans même bien réfléchir à ce que nous entendons par là.

Tout être, quel que soit son état primitif de développement a instinctivement un idéal. La pensée d'un Pouvoir, ou de pouvoirs bien au-delà en puissance et en grandeur de ce qu'il peut exprimer ou concevoir en lui-même, et ces images qui se dessinent à son esprit sont ses dieux.

Pour l'homme, la conception de Dieu est la conception de ce qui pour lui est Bon. Il personnifie pour lui sa plus grande bonté. Pour un payen souvent, l'idée de la vengeance est l'idée du plus grand bien. Il s'agenouille devant une idole de bois ou de pierre, parce que c'est pour lui une représentation, d'après ses sens, d'un Pouvoir qu'il sait instinctivement *Être*, mais que dans son état peu développé et cultivé, il ne peut discerner que très vaguement.

Des anciens adoraient plusieurs dieux. De nos jours le culte de plusieurs dieux a livré peu à peu la place au culte d'un seul Dieu. Mais ce Dieu, pour la majorité du monde, n'est pas plus compréhensible et compris que ne l'étaient les dieux des anciens, et les idoles des payens.

Comme eux, nous avons placé notre Dieu, en dehors de l'Univers, aussi éloigné de l'homme que possible, c'est là que la créature humaine a placé l'image de son Dieu, le faisant puissant monarque, siégeant sur son trône entourant d'une grande majesté et veillant avec vigilance pour s'assurer l'obéissance de ses sujets. Juge sévère prêt à exécuter la justice et à châtier sévèrement toute infraction à la loi.

Regardons pour un instant les choses en nous plaçant au point de vue du bon sens.

Avant que le monde fut créé, qu'existait-il pour le créer ?

Avant qu'une chose soit formée, qu'existait-il pour la provoquer ?

Avant que quoi que ce soit puisse être exprimé comme idée et alors être rendue manifeste par une forme, il y a toujours eu au préalable : Intelligence, Esprit.

L'intelligence divine, ou l'Esprit, est donc de toute Éternité.

L'Esprit pour être et exister doit être dans un état d'activité, autrement dit : Vivant.

L'activité de l'Esprit produit la pensée, et la pensée l'idée qui est le résultat de cette pensée, et les idées à leur tour, pour être exprimées doivent prendre une forme.

L'Idée de Dieu, ou de l'Éternelle Intelligence doit donc, elle aussi, exprimer que la création en son entier est le résultat de cet effort, qui doit avoir son accomplissement par l'intermédiaire de l'homme parfait, qui lui, est l'image et la ressemblance de l'idée de Bien, de l'Absolu.

Dieu ne saurait être une personne, ce serait limiter l'idée de Dieu à une conception matérielle très mesquine, en faire une ressemblance, et en fait, une image de nous-mêmes, comme nous nous imaginons être dans notre ignorance de notre vraie nature (de la vérité).

Dieu est manifesté dans toute personna-

lité, mais c'est la race humaine prise dans son entier, qui exprime ce que l'on entend par : « Dieu » dans sa plénitude.

Dieu est Esprit, Divine Intelligence, Pouvoir. Le seul et unique pouvoir de l'univers, celui qui met en mouvement toutes les lois, dans leur harmonie et leur ordre parfait; ce que seul un suprême et unique pouvoir pouvait faire.

Par « suprême », nous voulons dire : Au-dessus et avant tous les autres.

Ce pouvoir est sans cesse et toujours à l'œuvre en toute chose et par toute chose ici-bas. Toute chose créée en est une expression, ce pouvoir ne prend conscience de lui-même que dans l'homme, il se développe sans cesse évoluant en lui dans une parfaite conscience de lui-même et de son existence.

Etant le point de départ de toutes choses, nous nommons ce pouvoir : la cause première, ou le principe. Ce principe est le point de départ de toute science.

Dans la Science de l'Être, ce que nous avons appelé Dieu est donc le principe dont la Science de l'Être est sortie, ce dont toute vie dépend. Dieu donc est : la Vie, l'Esprit et l'Essence de toute chose créée, le principe *vivant* invisible et pourtant inhérent dans toute la Création.

Un principe ne se voit pas. Le principe des mathématiques ne saurait être vu, et cependant nous savons que sans ce principe la science des mathématiques ne pourrait exister. Les nombres sont l'expression variée du Principe unique qui se manifeste par les chiffres. Les chiffres à leur tour sont la représentation de certaines idées de nombres qui n'existent que dans la pensée humaine (Muid).

Tout principe et son expression est dans la Pensée humaine (Muid), toute cause première ou point de départ est dans cette « pensée Esprit » (Muid) qui existe avant que quoi que ce soit puisse être.

C'est pourquoi nous disons hardiment que l'Idée « Dieu », est une idée « la pensée humaine » (Muid.) étant cause première, principe. Car Dieu est ce qui est indivisible, et pourtant la fondation de tout ce qui est; le principe dont tout dépend quant à sa vraie vie substance, et sans lequel rien de ce qui est ne pourrait être, n'aurait jamais existé.

La différence entre Dieu et n'importe quel autre principe est que, tandis que tous les autres principes sont sans vie et froids, le principe Dieu lui, est un principe vivant et aimant, c'est la Vie et l'Amour même.

Contenant en soi tout Pouvoir, tout ce qui procède de Dieu, doit être de sa nature qui est bonne et parfaite. — Il ne pourrait rien

produire qui ne soit de Lui-même, de son essence, car du *bien* ne peut sortir que du bien; ainsi tout ce que ce pouvoir a créé est absolument parfait et bon. Il ne saurait y avoir aucune idée de mal dans l'Esprit de Dieu, autrement dit dans l'Esprit de Bonté absolue. Car ce qui est semblable peut seul se reproduire (car Il ne peut créer que de son propre fond?) Donc tout ce qui est *réel, vrai et éternel* est bon, le reste n'existe pas car rien ne fut jamais créé. Cette parfaite Bonté étant le seul principe créateur. Aucun Pouvoir du mal, ne fut jamais créé, qui pût à son tour recréer le mal, donc le mal n'existe que dans l'idée erronée et ignorante de l'être humain qui n'est pas encore développé dans le sens spirituel, et que par ses sens matériels voit et juge faux, car ils le mettraient uniquement en rapport avec le monde extérieur, tel qu'il lui apparaît et tel qu'il le comprend par ses sens matériels.

Dès que l'homme pourra expliquer cette idée de mal, comme étant une création effective, il n'y aura plus de mal en lui. Shakespeare entrevit cette vérité lorsqu'il dit : « Sa pensée seule crée le bien ou le mal, en soi il n'existe pas ».

Toute science repose sur une vérité fondamentale qui constitue les prémices sur lesquelles elle s'édifie et d'où elle évolue.

Nos prémices sont : Il n'y a qu'un pouvoir dans l'univers, et ce Pouvoir est le Bien.

Ceci équivaut à 1 fois 1 égale 1, de la Science des mathématiques.

Toutes la grande Science des mathématiques avec toutes ses difficultés est basée sur ces simples prémices, elle est sortie de cette première cause; point de départ qui contient le Principe sur lequel s'est élevé toute la grande Science des nombres. Nous pourrions calculer jusqu'à l'infini, nous ne devons pas moins toujours nous baser sur ce principe fondamental pour arriver à des résultats corrects.

Il en est de même de la science de Vie. Il n'y a qu'un Pouvoir dans l'Univers, et c'est le Pouvoir du Bien. Telles sont nos prémices, notre point de départ, notre Principe fondamental et qui ne saurait changer.

Un principe c'est ce qui ne change jamais, ce qui ne fait jamais défaut, ce qui est absolument sûr et invariable, alors qu'on s'en sert ou qu'on y fait appel.

Mais pour qu'il se montre, il faut qu'il soit mis à l'épreuve et qu'on s'en serve. Le principe n'agit pas, mais il attend qu'on s'en serve, ou en d'autres termes : il attend d'être exprimé.



Il est donc naturel qu'il s'exprime le mieux et le plus complètement, là où il trouvera le moins d'opposition. Là où un fleuve ne rencontre pas d'obstacles il coule sans interruption.

Il y a une différence entre l'idée : *Être* et l'Existence.

L'*Être* est ce qui est par soi-même ; l'existence dépend de l'*Être*, sort de l'*Être*.

Nous dépendons donc quant à notre existence de notre Principe de l'*Être*.

Jusqu'ici nous n'avons guère vécu comme si nous dépendions de quelque chose, et cependant nous dépendons et provenons du Seul et unique Pouvoir de l'Univers. Inconscients nous tirons tout notre Pouvoir de là : « Le pouvoir de vivre, de nous mouvoir et d'avoir notre Être. »

Il n'y a rien dans l'Univers qui ne soit pas une expression de cette unique substance Spirituelle.

Tout ce qui fait appel à ce principe produit des manifestations, des effets, et cela par une loi unique.

Ainsi notre conception de notre principe Vie, n'est pas celle d'une personnalité limitée, mais bien d'un pouvoir sans limites émanant dans toute chose.

Toutes choses ont pour mission d'exprimer Dieu, ou autrement dit, c'est Dieu se manifestant dans le visible.

Dieu ne peut-être que *Un* : tout en tout.

Les enseignements du Christ, nous en ont appris sur la nature de Dieu plus que quoique ce soit d'autre. Il rompit complètement avec les traditions ignorantes des Juifs sur Dieu, eux qui le dépeignaient comme un grand personnage comme il nous est représenté dans l'Ancien Testament.

Jésus prêcha le Dieu des vivants et non des morts. Ce qui veut dire que Dieu est notre vie substance, notre force dans notre manifestation terrestre actuelle.

Toute âme qui manifeste l'Esprit sur cette planète, est une avec l'Esprit de Dieu, en prenant un corps, elle devient par cela de plus en plus consciente de sa nature divine et de son pouvoir divin pourvu que dans sa route elle ne soit pas aveuglée par les sens matériels, de sorte qu'elle ne puisse rien percevoir en dehors de la matière.

Dieu n'est pas en dehors de l'Univers ou de ce monde, loin de sa créature et de la nature. Dieu et l'homme sont *Un* ; l'un exprime, l'autre est l'expression.

Toute la religion devait consister à trouver Dieu en soi-même, et hélas, elle en est venue à n'être pour nous que des observances extérieures et pour la plupart cérémonielles.

Le mot religion vient de deux mots latin *re* et *ligo*, lier de nouveau, et signifie littéralement cet instinct de l'homme conscient de son être spirituel qui lui fait chercher à retrouver Dieu.

Dans son ignorance il le cherche d'abord hors de lui-même, mais peu à peu après avoir cherché pendant de longs siècles en vain, il commence enfin à comprendre les enseignements du Christ qui a dit : « Le royaume des cieux est en vous ». « Dieu règne dans vos cœurs » — c'est-à-dire : « en votre Esprit ».

Il a fallu longtemps à l'homme pour comprendre la signification spirituelle de cette sublime doctrine du Christ, mais elle se montre à l'horizon et cette aurore nous annonce un nouveau jour, une nouvelle vie, la vie Eternelle dont nous avons tant entendu parler et que nous avons si peu comprise.

Nous avons toujours été dans la vie Eternelle, mais nous n'en avons pas été conscients. Avoir quelque chose sans savoir qu'on le possède est comme si on ne l'avait pas.

Toute la connaissance que nous pouvons avoir de Dieu doit provenir de nos propres efforts conscients. Le principe Dieu est toujours présent. L'Omnipotence et l'Omniscience sont des caractères distinctifs. Tout Savoir, Tout Pouvoir.

Tout veut dire intégralement, et non une partie seulement.

Si nous arrivons à établir que le principe sur lequel nous nous appuyons est toujours et partout présent, nous éprouvons un sentiment de repos et de paix indescriptibles, au lieu d'être sans cesse livré aux tourments et à la crainte occasionnés par les mille petites et triviales circonstances de la vie. Si nous nous agitons ainsi, c'est simplement parce que nous ne reconnaissons pas ce principe et que nous ne nous y fions pas, comme étant un secours toujours présent et tout Puissant dans le malheur. C'est là ce qu'on entend par : Manquer de Foi.

Dans notre monde nous admirons les artistes, les grands musiciens, les mathématiciens, etc., etc., ces gens-là ont acquis une connaissance approfondie des principes de l'art, de l'harmonie, des formes, des couleurs, des nombres, etc., etc.

Dans la science de la Vie celui qui a seulement saisi un rayon du principe qu'elle contient est celui dont on peut dire : Il a la Foi ! car la foi dans son vrai sens n'a rien de commun avec la croyance aveugle qui renferme le doute, elle est la connaissance absolue de la Vérité.

Si vraiment nous avons foi en l'Omni-science de notre Principe, nous n'aurions plus lieu de nous soucier ni d'être inquiets pour quoique ce soit, car comme un enfant se confie à ses parents, nous saurions que notre grand Principe qui est pour nous dans les mêmes relations qu'un père avec ses enfants soit toute chose, tandis que nous sentons que nous savons si peu et que dès lors nous devons nous confier à la grande Omnis-science pour laisser créer notre vie et nos circonstances d'après son Infinie Sagesse. Au lieu de cela, dans notre erreur matérielle nous agissons comme si nous nous croyions plus sage avec notre petite intelligence limitée que le Principe de Vie.

Il en est de même de l'Omnipotence de notre Principe. Pouvons-nous douter qu'il ne crée pour nous tout ce qu'il y a de meilleur, et puisqu'il est Omnipotence, y aura-t-il quelque chose qui soit trop difficile pour lui ?

Si au lieu de négliger, d'éviter, et d'ignorer ce grand Principe Vie, nous nous en servions, si nous y faisons appel par notre désir conscient, nous serions tous, pour ainsi dire des « dieux », au lieu d'être ce que nous sommes actuellement des pigmées et des fantoches sur cette terre.

Tant que nous ne serons pas convaincus que nous pouvons devenir et être ce que nous voulons, nous resterons les tristes vermisseaux que nous sommes, jouets de toutes nos erreurs. Nous rampons et gémissons sur le plan le plus bas de notre existence au lieu de nous servir hardiment des ailes spirituelles de la pensée pour nous envoler dans les hauteurs infinies du Pouvoir.

Pour rendre cela dans la pratique, nous devons retirer nos pensées de tout ce qui est frivole et matériel, et les fixer fermement sur le grand Principe de Vie, qui est à la base de tout ici-bas, et qui répondra effectivement dans notre être suivant la sincérité de notre désir et de la Foi que nous aurons en lui. « Qu'il vous soit fait selon votre foi. »

Essayons de comprendre bien clairement ce grand Principe.

Il s'exprime par une substance spirituelle appelée « Esprit Vie » ou « divine Intelligence » comme le Principe des mathématiques s'exprime en nombres et la musique en vibrations.

Tout comme dans les mathématiques nous pouvons exprimer le principe par des nombres variés et par des combinaisons de nombres, ou comme dans la musique nous exprimons plusieurs gradations de

sons ou d'accords d'une excessive harmonie- ainsi, par le principe Vie ou Esprit, nous pouvons exprimer toute la perfection qu'il est possible à l'homme seul de concevoir et d'exprimer *dans et par son être*.

Nous pouvons nous servir et employer ce grand principe créateur dans tout ce que nous désirons et choisissons ici-bas. La liberté du choix nous est donnée. Nous ne sommes ni obligés ni forcés de nous en servir en quoi que ce soit.

Un principe n'ordonne jamais, il se prête et ne révèle pas l'usage qu'on sait en faire. Nous pouvons donc nous en servir bien ou mal. Si nous nous en servons sagement et d'accord avec la loi parfaite, ni changeable et indéviable qu'il représente, nous obtiendrons des résultats parfaits, mais si grâce à notre ignorance nous l'employons mal, nous aurons un résultat mauvais.

Mais le principe, en lui-même restera le même éternellement.

« Je suis toujours avec vous, jusqu'à la fin du monde ».

(à suivre).

RUTH DENAIN GRANGE.

## L'Education d'une Ame

Par Mrs ANNIE BRIGHT

Editeur du *Harbinger of Light*, de Melbourne

(suite et fin)

Cette nouvelle naissance pour ainsi dire à la vie spirituelle, avait été pour Stella le grand événement de sa vie. — Il me semble maintenant, disait-elle, que le ciel ait ouvert toute son étendue à mes yeux et que la terre m'ait expliqué tous ses mystères. Cependant je ne suis que sur le seuil d'un autre monde ! Mais son corps s'affaiblissait, sa santé minée par les fatigues et les chagrins, était arrivée à un épuisement presque complet. Bien qu'elle s'y opposât de toutes ses forces elle dut se résigner à faire un voyage en Angleterre, respirer l'air natal, se reposer, se distraire : mais quelle tristesse de ne plus y retrouver ni son père ni sa mère. Quelle tristesse aussi de quitter tout ce qui lui était cher en Australie, où elle avait formé tant de liens solides et trouvé la vraie vie après tant de vicissitudes ; cependant elle sentait que la fin de sa carrière terrestre lui réservait un grand travail, et elle reprit courage, « confiante dans la direction Invisible ».

M<sup>me</sup> Richmond fut accueillie dans la somptueuse demeure de sa sœur Marguerite qui avait réalisé le désir de son cœur en faisant un riche mariage, mais parmi ses parents, ses amis et leur entourage, la vie lui paraissait une folle illusion, un décor de théâtre, une scène où chaque acteur se surpasse pour paraître devant le spectateur ce qu'il n'est pas en réalité.

This world is all a fleeting show  
For man's illusion given.

Stella essayait-elle d'élever le ton de la conversation, d'exprimer un sentiment quelque peu sérieux, Marguerite la priaît avec son air de supériorité de ne pas « ramener un tel sujet ». Il tardait à Stella de parler de ses « chers disparus ». — Oh ! fit Marguerite, vivement : « Je ne parle jamais des morts, une fois qu'ils sont partis, à quoi bon !! » En somme elle trouva partout le même matérialisme qu'elle avait quitté autrefois, qui pétrifie l'intelligence et tarit les sources du cœur ! Elle se sentait réellement, hors de son milieu... Ses nièces seules, qui étaient de grandes jeunes filles, lui témoignèrent une vraie sympathie. — « Tante, lui disaient-elles, vous nous avez apporté de nouvelles idées dans la famille, vous êtes comme la messagère d'un autre monde. Elle eut aussi le plaisir de retrouver d'anciennes élèves qui lui dirent combien ses conversations et ses instructions leur avaient été profitables dans la vie. Elle eut également la satisfaction de lier connaissance avec un M. Alexander, nouveau pasteur de son ancienne Eglise. Il était fervent spiritualiste, et avait été camarade de collège avec M. Richmond qu'il affectionnait beaucoup. Au commencement du séjour de Stella à Laceyborough, il était venu lui rendre visite et la conversation ne tarissait pas entre eux sur les nouvelles doctrines. » — Monsieur Alexander, fit Marguerite, nous avons décidé d'exclure ce sujet entre nous, car je crois que c'est la tocade spirite cet engouement de la chose qui a déséquilibré ma sœur, de corps et d'esprit. M. Alexander et Stella ne firent que sourire, mais comme Stella fut invitée chez M. Alexander, la conversation reprit de plus belle, et Stella déclara que c'était pour elle une véritable oasis dans cette terre desséchée :

Plusieurs mois se passèrent ainsi et Stella paraissait avoir la nostalgie de l'Australie. — Je ne vis ici, qu'à moitié, écrivait-elle, séparée de tous mes amis : et elle résolut de partir bientôt avec ses enfants qui sentaient également la contrainte.

Quelle joie de se retrouver tous, là-bas, réunis en communion d'idées et de sentiments ! — Elle revit aussi M. Mason qui travaillait sans relâche depuis longtemps, et qui avait également besoin de refaire sa santé. Ils se rencontrèrent souvent, sortirent ensemble, échangeant leurs idées, leurs projets, ce qui ne tarda pas à attirer la critique sur Stella, même de la part de ceux qui l'avaient longtemps estimée : c'était une nouvelle amertume, mais sa conscience était tranquille. Il y avait dix ans qu'elle était veuve et elle avait suivi irréprochablement le chemin du devoir. Cependant, M. Mason crut prudent de s'éloigner pendant quelque temps et ils se séparèrent confiants dans leurs sentiments mutuels et dans la destinée.

Stella sentit encore comme si la lumière avait disparu de sa vie. — Au bout de quelques semaines, des lettres pleines d'intérêt sur ses voyages, sur son travail, la rencontre d'hommes éminents, arrivèrent de la part de M. Mason, et continuèrent régulièrement pendant deux ans, au bout desquels il annonçait qu'il était sur son retour et allait prendre le steamer pour rentrer en Australie. — Lorsqu'il fut arrivé à Sydney-Heads, Stella reçut

un message télégraphique lui disant qu'il était arrivé sain et sauf et elle alla franchement et ouvertement au devant de son ami, le cœur rempli de joie.

Peu de temps après, ils quittaient Sydney pour leur voyage de noce et allèrent ensuite s'établir à Melbourne, où Stella embrassa la carrière littéraire, sa véritable vocation dans laquelle elle se distingua toujours depuis. — Un soleil radieux, un bonheur sans mélange acheté au prix de tant de douleurs, fut depuis lors son partage.

« Qu'il nous soit permis terminant cet examen de l'évolution d'une âme, » d'offrir à M<sup>me</sup> Annie Bright, notre respectueux hommage et nos meilleurs souhaits pour que la semence répandue dans son bon livre, produise chez tous ceux qui le liront, des fruits abondants pour la spiritualisation de leur âme.

« Harbinger of Light » deviendra pour nous plus intéressant encore.

V. HARAUCHAMPS.

L'Union Eclectique Universaliste  
et le Spiritualisme moderne.

## FAITS ET CONFÉRENCES

On s'occupe beaucoup à Genève de la médiumnité d'Hélène Smith. Nombreux sont les touristes qui profitent de leur séjour à la montagne pour aller voir ses œuvres curieuses. Plusieurs de nos amis ont été de ce nombre aux vacances dernières, et c'est avec sympathie, presque avec enthousiasme qu'ils nous ont raconté ce qu'ils avaient vu et entendu.

Vous connaissez ces jolies fleurs au parfum exquis, aux mœurs discrètes, qui se dissimulent volontiers, symboles de modestie, dans les bois ombreux. M<sup>lle</sup> Smith est de leur famille. Les phénomènes très complexes dont elle fut la source, lors des recherches du professeur Flournoy, ont établi la bonne foi du médium. Ceux qui la connaissent et qui ont admiré ses productions médiumniques ont conservé la conviction que les quelques notions de dessin qu'elle a pu acquérir au cours de leçons élémentaires ne suffisent nullement à les expliquer, ni à en donner la clef. Il faut y ajouter la présence d'un élément étranger et transcendant auquel sont dûs ses tableaux, d'une facture splendide.

Le premier tableau de M<sup>lle</sup> Smith — dit un journal de Genève — date de janvier 1905. Il représente le Christ. Le second de novembre 1905 est un buste de la Vierge. Le troisième figure le Christ à Gethsémani. Ce tableau demanda vingt-six séances, tandis que neuf essais ont suffi aux deux premiers. Enfin la *Crucifixion* qui prit quarante-six séances de 15 à 30 minutes. Malgré le nombre de séances, le temps employé à peindre fut relativement court.

Le sujet est inconscient pendant le travail qui a généralement lieu de 7 à 8 heures du matin. M<sup>lle</sup> Smith voit le sujet qu'elle va peindre avant de perdre conscience. Le médium jouit d'une santé

florissante. La franchise éclaire son visage et son jugement est solide. Il lui a été prédit qu'elle devait faire encore trois tableaux de ce genre.

..

Nous extrayons d'un magistral article de Gabriel Hanotaux les lignes suivantes, à propos de la récente catastrophe qui met l'Italie en deuil et le monde entier avec elle : « La pitié humaine s'est mobilisée avec une rapidité surprenante. Les marins sont arrivés les premiers; puis les soldats faisant la bonne guerre, la Croix-Rouge est sur les lieux. Les dames qui étaient hier au Maroc ont pris le train pour Naples. Puis, ce sont les conseils des gouvernements, les assemblées délibérantes, les rois, les empereurs, le pape, et, plus puissante que tous, avec son levier qui soulève les esprits et les âmes : la Presse.

« Je le disais l'autre jour, et voilà une preuve nouvelle, le monde n'est plus qu'une grande famille. Le sentiment de cette parenté épargne les guerres et adoucit, autant qu'il est possible, les grands malheurs inévitables. Ne nous laissons pas de le répéter, pour que, malgré la difficulté du bien, le monde s'habitue à cette communion. « Plus fait douceur que violence, » disait La Fontaine; et, cette fois encore, le mouvement du cœur fera ce que la force n'aurait pu faire. »

..

### Conférence de M. Chevrier sur « Les idées fondamentales de la Théosophie. »

Cette conférence faite avec talent par M. Chevrier résume les idées théosophiques. Y a-t-il des idées théosophiques? La théosophie est-elle complètement éclectique ou existe-t-il un lot d'idées théosophiques dont la Société relève? Telles sont les questions qui furent examinées éloquemment.

Oui, il existe un tel lot d'idées et je dirai même qu'il existe une doctrine théosophique. Ce n'est pas un dogme mais un ensemble d'idées cohérentes, un système. Les membres ne sont nullement astreints à adhérer à ces idées, mais ce qui est vrai pour eux ne l'est pas pour la Société considérée comme collectivité. Parmi ces idées de ralliement, il en est que certains membres acceptent et que d'autres refusent. Certains autres restent même assez indifférents aux idées que nous allons exposer et se bornent à satisfaire au premier but, celui de créer un noyau de fraternité universelle.

Ce programme est évidemment trop large. Aussi nous faut-il indiquer les moyens spéciaux à la Société théosophique. La Fraternité est la base d'un grand nombre de groupements, dans la Ligue des Droits de l'Homme et dans la C. G. T. aussi bien que dans les associations religieuses. Aussi bien nous avons nos moyens d'actions qui sont les caractéristiques de la Société.

Nos fondateurs vénérés, nos maîtres insistèrent particulièrement sur ce but essentiel, sur la création d'un noyau et sur les moyens d'y atteindre et citant une lettre de l'un d'eux, je dirai la nécessité de donner une base solide à l'occident. La psychologie asiatique peut la donner. Le temps de la foi aveugle est passé. L'agnosticisme, lui aussi, est

une phase passagère. Recherchons la vérité par nous-mêmes. Il faut canaliser l'époque moderne vers l'empire des Ariens. Tous ceux qui ont travaillé à la Société en s'inspirant de ces principes n'ont pas dévié. Nous sommes donc autorisés à considérer les moyens de notre Société comme un ensemble de données théoriques, philosophiques et religieuses qui servent à déterminer notre action. Les trois idées les plus importantes sont l'évolution, la réincarnation et la loi de Karma.

(A suivre).

..

Extrait d'une communication médianimique du 12 janvier : « Nous ne voyons pas l'horizon bien souriant dans le domaine des compétitions politiques. Il se prépare en ce moment des surprises désavantageuses pour l'harmonie des Etats d'Europe. La diplomatie méandreuse de l'Allemagne est l'instigatrice de ces mouvements susceptibles de dégénérer, aussitôt le printemps venu, en conflit armé, entraînant l'Europe entière dans une guerre fratricide. »

..

A propos des photographies du fluide vital émises par le corps humain, et présentées récemment par M. Darget, de Tours, M. d'Arsonval communique à l'Académie, une note de M. de Fontenay, qui met en garde les expérimentateurs contre la réalité des résultats obtenus. Le même phénomène peut être dû à des causes variées. Ainsi, quand on s'applique une plaque sensible sur le front, la différence de température suffit à provoquer une action chimique qui impressionne cette plaque. Le « halo » résultant de l'emmagasinement des rayons lumineux dans l'épaisseur du verre peut également produire un effet analogue.

(Journal du 12 janvier).

On le voit, la science officielle tente d'user toutes les hypothèses, ainsi qu'il convient à son rôle de contre-poids des initiatives nouvelles, dont elle ne veut apercevoir que très à la longue la fécondité et les résultats. Signalons en faveur de la thèse du Ct Darget l'innovation, disons la découverte faite par MM. Duchateau et Warcollier, dans un ouvrage nouveau : « L'art du Repos et l'art du Travail. Influence de l'orientation sur l'activité musculaire et neuro-psychique. » paru chez Berger-Levrault, 5, rue des Beaux-Arts, et dont nous envoyons le compte rendu à l'Académie des Sciences.

Leurs expériences, faites, notamment avec le sthénomètre du Dr Joire, ont permis d'établir que ce n'est pas, comme on l'avait objecté, la chaleur qui agit sur son appareil, mais bien « un phénomène connexe et accessoire de la chaleur, quoique susceptible de se produire, en d'autres cas, sans manifestation de chaleur. »

Et nous nous demandons si cette influence, à laquelle la chaleur est étrangère, n'agit pas sur les photographies psychiques. Ceux qui se spécialisent dans ces recherches sont mieux renseignés que nous. Donc : expérimentez au lieu de chercher des échappatoires.

..

La *Dépêche* de Toulouse du 9 janvier donne un

bon compte rendu de la conférence faite par Léon Denis, le 20 décembre dernier, à la mairie de Carcassonne. En voici un extrait : « Le quatrième état de la matière, état de radiation, découvert par Crookes et point de départ de découvertes importantes, est le domaine d'une activité de vie qui nous entoure et nous échappe.

« Au moment du déclin des religions qui ont asservi les peuples et souvent exploité la crédulité humaine, au moment où la science a pris la première place, il y a dans cette étude un problème d'opportunité, une orientation nouvelle des esprits ; dans le monde physique la science a prouvé la radiation, dans le monde psychique elle a enregistré des faits que M. Denis et que beaucoup de chercheurs impartiaux ont constatés.

« L'homme ne serait plus le jouet d'une volonté aveugle mais deviendrait le facteur de sa propre destinée, en tissant lui-même le canevas de sa vie future, et ceci expliquerait la loi d'évolution, la loi du progrès pour les vies successives.

• Dans une très belle envolée, le conférencier nous entraîne avec lui vers ces étoiles innombrables qui brillent dans le ciel pur du Midi, et qui ne sont pas seulement des foyers de lumière, mais aussi des foyers de vie où évoluent des humanités. Une harmonie se dégage d'elles. C'est cette harmonie que nous devons comprendre pour éclairer notre route et monter toujours vers une lumière plus éclatante. »

Une conférence contradictoire est projetée entre L. Denis pour le Spiritisme, Sébastien Faure pour le matérialisme et un abbé pour le catholicisme, pour la fin du mois ou le début de février.

\* \*

Les conférences de la Société des amis de l'Université de Paris commenceront le 21 janvier. Elles auront lieu les jeudis, à neuf heures du soir, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu).

Signalons pour le 11 mars une conférence de M. G. Dumas : une démoniaque à Paris en 1908 : psychologie et traitement.

\* \*

La mutualité doit intéresser les Spiritualistes car, avant tout, il convient d'être humanitaire. Signalons à cet égard la fête mutualiste, présidée par M. Mabileau, le 21 décembre dernier, pour célébrer le deuxième anniversaire de la Fédération nationale des Employés et des Patrons commerçants détaillants, qui fraternisent au nombre de 600.000, grâce à l'association du travail et du capital, rêvée par Fourier.

\* \*

*Conférence ésotérique du Dr Papus, 14 janvier.* — Il y a trois facteurs en présence dans le champ de notre observation : la Fatalité, résultante du passé, le Karma des Indous, la Volonté, par laquelle l'esprit lutte pour manifester et évoluer sa personnalité, pour dominer le Karma (mythe de Prométhée) et la Providence.

Le but, commun pour tous, est de retrouver le ciel perdu. Sur terre, nous jouons des rôles, qu'il ne faut pas trop prendre au sérieux, en ce sens qu'ils sont passagers dans la mesure de la brièveté

de la vie. sans cela, on s'expose à de cruelles désillusions en quittant ce plan.

Le roman terrestre n'a pas en lui-même l'importance qu'on lui attache *a priori*. Les aspirations divines ne s'épanouissent pas ici où l'on préfère tenir les beaux rôles de la vie brillante et superficielle. Et quelle erreur ! cela ressemble à l'acteur dont la vie réelle est morne et poignante.

Pour communier avec le ciel il y a plusieurs moyens : la prière, l'amour, le sacrifice pour les autres et l'extase mystique. Tous les êtres y sont appelés et le charmant conte de Cendrillon, si peu apprécié, comme il convient, nous explique la magie de l'amour, qui transforme en merveilles les choses les plus banales.

C'est pendant cette communion des forces éternelles que les êtres ont conscience de l'éternité. Puis le vertige les entraîne, le serpent astral, le souffle créateur passe, enserme les êtres. C'est lui qui attire les incarnations. C'est le fleuve du Léthé qui passe une seconde et la petite paysanne se réveille fille-mère dans le baigne terrestre où l'envoyé d'en haut, l'enfant, n'est pas reconnu.

En effet, c'est souvent tuer l'amour que de le rendre physique. Mais quand l'être humain a la force de résister à l'attraction sexuelle, l'amour se transforme et devient divin. C'est le sublime essor que les mystiques ont tant de peine à décrire.

Pour connaître ces extases indescriptibles, rien de mieux que la prière signée. Mais souvenons-nous de la fable de Psyché.

Tout souffre sur terre et Jésus a prévu la nécessité de cette lutte de la matière et de l'esprit. C'est là le sens de ces paroles : « Je ne suis pas venu amener la paix, mais la guerre. » Cette lutte s'effectue, surtout au point de vue sexuel.

La communion divine ne peut s'acquiescer que par le sacrifice qui est la seule voie véritable. Il ne subsistera de nous que « le char de l'âme » de Platon, le « corps spirituel » de saint Paul, le « centre de toute évolution » des Hindous.

De toute façon, l'esprit, lui, n'est jamais enfermé. Aucune prison ne peut le limiter. S'il est comprimé, il se replie, prend du ressort et il s'élançe avec plus de force encore.

Paul NORD.

### Danse de charbon, noix, oignons, dans la maison d'un garde-train.

M. Bonnisegna, conducteur de chemin de fer habitant Novara, occupe avec sa femme deux modestes chambres et une cuisine, dans une maison du faubourg Sant-Agabio, sur la rue qui mène à Milan.

Le soir du 11 décembre, les Bonnisegna soupaient tranquillement quand, à leur grand étonnement, quelques morceaux de charbon qui se trouvaient dans une cassette près du poêle, s'envolèrent gaiement et traversant la chambre dans toute sa longueur, allèrent frapper contre la porte d'entrée.

Mais ce ne fut là que le signal d'une danse fantastique. La clef de la porte posée sur la table, s'élança contre le mur opposé. Les époux terrorisés

à la vue de ces phénomènes se précipitèrent vers la porte de sortie, mais pas assez vite pour recevoir une décharge imprévue de noix, ails, oignons, qui se trouvaient dans un panier suspendu au mur, tandis qu'un gros pain qui se trouvait sur la table, était lancé dans le dos du Bonnisegna, la lumière éteinte, la scène fantastique cessa, des époux abandonnèrent la maison, et le matin suivant, une autre surprise les attendait ; sur la table qui avait été débarrassée la veille se trouvait pêle-mêle, la vaisselle et la porte toute grande ouverte ; dans l'intérieur rien n'était changé.

Inutile d'ajouter que ces faits attirèrent une procession de curieux, et que l'autorité civile s'y rendit aussi.

Ces étranges phénomènes duraient depuis trois jours, quand un délégué de police avec ses agents se rendit sur place et je me joignis à eux. Nous trouvâmes les Bonnisegna en compagnie de trois autres gardes-train et de plusieurs personnes connues de Novara. C'était le soir.

M<sup>me</sup> Bonnisegna est très gracieuse, jolie et de belles formes, mais pas très nerveuse.

Malgré la présence de tant de monde, les étranges phénomènes se manifestèrent de la même façon ; dans l'obscurité puis à la clarté du gaz. Le délégué de police même attira notre attention sur les pincettes du feu et sur l'épougeon noir toutes deux accrochés au mur qui se balançaient rythmiquement comme un pendule d'horloge. Le délégué prit les pincettes entre ses mains, mais au même moment la Bonnisegna poussa un cri et les personnes présentes poussaient des exclamations, à la vue d'une pomme de terre qui après être sortie d'un rideau adapté à une fenêtre et complètement fermé, s'éleva jusqu'au plafond pour retomber sur l'épaule de M<sup>me</sup> Bonnisegna qui poussa un cri. Elle entra après dans sa chambre à coucher, et une brosse qui se trouvait sur une armoire vint tomber à côté d'elle.

Les Bonnisegna racontent beaucoup d'autres faits survenus les jours précédents : Une porte fermée avec clef en dedans, fut trouvée ouverte avec clef en dehors, une chemise arrachée des mains de M. Bonnisegna et jetée sur une corde, etc. On put seulement constater que les phénomènes se produisaient toujours dans la proximité de la Bonnisegna. Une même brève perquisition ne donna aucun résultat.

(*Corriere della Sera*), 12 et 13 décembre 1908).

### Pensée philosophique

*L'Entendement...* est la combinaison de la connaissance intellectuelle avec le sentiment et le jugement. Son importance est extrême, vu qu'il offre à l'homme qui en est doué une triple garantie de certitude par l'harmonie de la pensée avec le sentiment et le jugement.

Son rôle dans l'esprit humain ressemble à un lustre à trois luminaires qui se réfléchissent mutuellement leur lumière pour l'intensifier sur un même objet.

L'entendement est le corroborateur des diverses facultés de l'âme.

## LE BONHEUR

Jadis, je le cherchais dans le feu des pensées,  
Le bonheur inconnu,  
Je demandais au monde et lumière et rosées  
Lui tendant mon cœur nu ;

Je le cherchais joyeux, triomphant, implacable  
Désespéré, vengeur,  
Vie, azur, fermament dont la lumière accable  
Précipice et hauteur ;

Jecroyais au bonheur, mais sans pouvoir l'atteindre  
Il fuyait sous mes pas,  
« Où donc est le bonheur ? tout souffle peut l'éteindre !  
Le bonheur, il n'est pas » ;

Ah, laissez moi pleurer sur la terrestre sphère  
Abritant mes amours,  
Car je suis cendre et j'aime une forme éphémère  
Vision de mes jours

Dieu parle en l'infini, mais moi qui suis poussière  
J'aime l'aveu compris,  
La feuille de la rose éparpillée est chère  
Aux chants jadis appris ;

J'ai touché de mon doigt tous les points de l'espace  
J'ai bravé flots et vents,  
Au centre de la nuit, soudain l'Eclair qui passe  
Sortit de l'Ouragan ;

- « Où donc est le Bonheur ? » - « Va, demande à l'Etoile »,  
Farouche, dit l'Eclair ;  
Et les ombres heurtaient ma frémissante voile  
Dans l'Océan désert.

Alors je vis l'Etoile, avancer en l'espace  
« Je suis la Vérité »  
Dit-elle « Je demeure et toute chair s'efface,  
Je suis l'éternité »

« Mais je suis sans écho pour les désirs des âmes,  
Que remplit la chimère.  
Faux amours, à taton chercher de vaines flammes  
Illusions amères.

« Le Bonheur, c'est franchir les lacs purs des prières  
Pour d'autres que pour soi ;  
Recevoir l'astre au front, pour éclairer ses frères,  
En défendant ma loi ».

« Rester debout en l'ombre, avoir ce droit austère,  
Garder sa liberté. —  
De feu, de fer, de plomb, quand roule le tonnerre  
Hostile à ma clarté

Viens, mets ta volonté sous mon joug qui libère  
En sortant du combat,  
Pour mon nom profané qui traîne sur la terre  
Le bonheur il est là »

— « Vérité, j'entrevois le sommet solitaire  
De l'âpre escarpement.  
Il est là, le bonheur, il est fait du suaire  
Qui dit « Renoncement »

O. DE BEZOBRAZOW.



## La Nuée sur le Sanctuaire

(suite).

Il ne faut pas qu'on se figure que cette communauté est une société secrète, qui se réunit à certains moments, élit ses chefs et ses membres et se propose certains buts à atteindre.

Toutes les sociétés, quelles qu'elles soient doivent suivre cette Communauté intérieure de sagesse. Elle ne connaît aucune forme du culte extérieur de l'humanité : dans le royaume de la force, toutes formes extérieures disparaissent.

Le chef éternel de cette communauté est Dieu lui-même le meilleur homme de l'époque, qui en est le Directeur ne connaît pas toujours lui-même tous les membres, mais à l'instant où les vues divines rendent nécessaire qu'il les connaisse, il les rencontre sûrement dans le monde afin de travailler avec eux au but voulu.

Cette société n'a pas de hiérarchie extérieure : qui est employé à l'action divine est le premier ; il se présente aux autres sans orgueil, il est reconnu d'eux sans envie.

Si de vrai membres doivent se réunir, ils se retrouvent et se reconnaissent avec certitude ; aucune erreur ne peut avoir lieu, aucune hypocrisie ne recouvre les traits caractéristiques de cette communauté, car elle est trop originale. Les marques, les apparences tombent ; tout se présente selon sa véritable forme.

Aucun membre ne peut en élire un autre ; c'est l'Esprit seul qui choisit ; tous les hommes sont appelée. Et ils peuvent être élus quand ils sont devenus mûrs pour le travail.

Chacun peut rechercher l'entrée ; et celui qui est dans l'interne peut apprendre cette recherche ; mais tant qu'on est pas mûr on ne peut arriver à l'interne.

Ceux qui ne sont pas mûrs apporteraient le désordre dans la communauté ; et l'interne ne supporte pas le désordre, il rejette tout ce qui n'est pas homogène.

La sagesse de ce monde recherche en vain cet interne ; en vain la ruse essaie de surprendre les grands arcanes qui y sont cachés ; pour celui qui n'est pas mûr tout est hiéroglyphe, il ne peut rien voir, ni rien lire.

Quant à celui qui est mûr, il trouve le Mot là où il ne le cherche pas, et il ne s'en aperçoit souvent même pas

Tous ceux qui aimèrent la sagesse, doivent chercher à se mûrir.

En voici le moyen. Dans cette communauté sainte, git le dépôt primitif des principes du genre humain, avec les arcanes primordiaux de toutes les sciences ; c'est le seul foyer qui possède la clé de tout les secrets, qui connaisse le mystère de la Nature et de la création ; c'est une société qui se relie aux forces les plus hautes, dont les membres appartiennent à plus d'un monde, formant une république théocratique, qui deviendra un jour la reine de l'Univers.

### TROISIÈME LETTRE.

La vérité, qui repose au plus profond du mystère, est semblable au Soleil ; l'aigle seul (l'âme lumineuse) peut la regarder en face. Elle aveugle tout autre mortel, et les ténèbres la cache au milieu de sa splendeur.

Ce grand inconnu qui se tient au centre des secrets sacrés, n'est jamais caché au regard de l'enfant de la Lumière.

Dieu ni la Nature n'ont pas de secrets pour leurs enfants ; le secret est uniquement dans notre faiblesse, incapable de supporter la lumière et non encore organisée pour recevoir le chaste regard de la Vérité.

Cette faiblesse est la nuée sur le sanctuaire, c'est le rideau qui défend l'entrée du Saint des Saints.

Mais pour que l'homme puisse reconquérir la lumière, la force et la dignité perdues, l'amour divin est descendu au niveau de sa faiblesse, et a écrit sur la face extérieure des choses les vérités éternelles, afin que nous en rapprenions les caractères et que, par eux, nous remontions jusqu'à l'Esprit.

Ces caractères sont les cérémonies de la religion extérieure qui conduisent à l'Esprit intérieur, actif, vivant, à l'union divine.

Ce sont aussi les hiéroglyphes des mystères, les formes des vérités saintes, recouvertes par le voile du Sanctuaire.

La religion et les mystères se tendent les mains pour conduire tous les hommes à la vérité une. L'une et les autres ont également comme but notre conversion, notre renouvellement ; ils tendent vers la reconstruction de ce temple, où la Sagesse et l'Amour, où Dieu demeure avec les hommes.

Ces deux institutions seraient cependant inutiles, si la divinité ne leur avait fourni les moyens réels et actifs d'atteindre leur but.

Mais ces moyens reposent dans le sanctuaire le plus intérieur ; les mystères sont destinés à bâtir un temple à la religion, et la religion doit unir par les mystères les hommes à Dieu.

Telle est la grandeur de la religion ; telle est la dignité des mystères.

Combien serait-il affligeant pour vous, frères, profondément aimés, si nous pouvions jamais penser que vous ne considériez pas les arcanes sacrés de ce véritable point de vue, — qui les montre comme le seul moyen par quoi les leçons cachées dans les formes hiératiques peuvent être reçues des hommes selon leur pureté et leur vérité. Et ces leçons, traduites peu à peu par les profanes en langage vulgaire, deviennent de plus en plus insignifiantes et incompréhensibles.

Les mystères, comme vous le savez, frères tendrement chéris, permettent des secrets qui doivent rester l'héritage d'une minorité, qui ne peuvent ni se vendre, ni s'enseigner du haut d'une chaire, que seul peut recevoir le cœur qui lutte pour la Sagesse et pour l'Amour, et en qui ces deux puissances sont éveillées.

Celui en qui brille cette flamme vit heureux, content de tout, et libre même sous les fers. Il voit le germe de la corruption; il ne hait aucun criminel, il le plaint; il cherche à secourir celui qui se noie, à ramener l'égaré, il n'éteint pas le lumignon qui fume encore; et ne brise pas le roseau à demi rompu, parce qu'il sait que, malgré la corruption actuelle, tout n'est pas encore perdu. Il contemple d'un regard clair la vérité des principes de toutes les religions; il voit la superstition et l'incrédulité comme des remous de vérités qui n'ont pas encore atteint leur équilibre.

Nous sommes convaincu, dignes frères, que c'est de ce point de vue que vous regardez le mystique, et que vous ne chargez pas son art royal des singularités accidentelles provenues de chercheurs isolés.

Selon cette manière de voir, qui est la nôtre, vous regarderez la religion et les mystères de l'école de Sagesse comme deux sœurs, qui la main dans la main, veillent depuis l'origine au bien de l'humanité.

La religion a un côté externe et un interne. Le premier comprend les rites et les cérémonies; le second, c'est la prière en esprit et en vérité. Les écoles de Sagesse se partagent de même. Les extérieures possèdent la lettre des hiéroglyphes, les intérieures, en possèdent l'esprit.

La religion extérieure est reliée à l'intérieure, par les cérémonies.

L'école extérieure des mystères est reliée à l'intérieure par les hiéroglyphes.

Mais nous approchons du moment où la nuée qui couvre le sanctuaire disparaîtra; où la contemplation des hiéroglyphes et la compréhension des mots, cessera.

Nous approchons du temps où le voile du

Saint des Saints se déchirera. Le dévôt des secrets sacrés n'aura plus à se faire reconnaître par des signes extérieurs, mais par l'esprit de sa parole et la vérité de ses actes.

La religion ne sera plus purement extérieure; les secrets intérieurs transparaîtront dans le culte, pour préparer les hommes à l'adoration en esprit et en vérité.

Bientôt la nuit obscure des formes s'évanouira; le jour va venir, et la ténèbre sacrée des arcanes va se changer en la splendeur de la vérité.

Les chemins de la lumière sont préparés pour les élus; la lumière de la nature, celle de la raison, et celle de la révélation vont s'unifier.

Le vestibule de la nature, le temple de la raison, et le sanctuaire de la révélation ne vont plus former qu'un édifice; ainsi sera bâti ce grand temple qu'est l'unification de l'homme, de la nature et de Dieu. La connaissance parfaite de ces trois êtres sera la lumière conductrice qui guidera vos frères, de tous les points de l'erreur vers l'intelligence pure, et des tempêtes des passions au port de l'abandon, de la vertu.

La couronne du vainqueur du monde est l'intelligence pure; son spectre est l'amour actif; le Sanctuaire lui confèrera l'onction et la forces nécessaires pour délivrer la raison des peuples des préjugés, leur cœur des passions de l'égoïsme et leur existence physique de la pauvreté et de la maladie.

ECKARTHAUSEN.

(à suivre)

Trad. : M. de Komar.

## Bibliographie

### "L'ÉVANGILE" (1)

Tous ceux qu'intéresse l'étude de la mystique et cette ascèse : l'identification de l'Évangile, ont certainement lu le premier volume de la série des Conférences sur l'Évangile faites par Sédir. Le second volume de cette œuvre intéressante et initiatique au sens haut de ce mot, est paru récemment.

Dans ce volume dont le sous-titre indique : la *Vie publique de N.-S. J.-C.*, nous trouvons exposés avec la même clarté simple et pénétrante, la suite des enseignements spirituels du premier volume.

Nous n'avons pas la prétention de présenter cet ouvrage : il se présente de lui-même. Nous n'avons pas non plus la pensée vaine d'en faire une critique. Il faut d'ailleurs bien l'avouer : nos sentiments envers l'œuvre et son auteur, nous en rendent incapables. Ce sont quelques pauvres notes, pas plus.

(1) L'ÉVANGILE, T. II., un vol. in-8°, belle édition, prix 4 fr. Le prix du T. I est de 3 francs.



Au début du livre nous pénétrons la lumière intense et douce, contenue dans ce que l'on a appelé les Béatitudes :

« Heureux les pauvres..... Heureux les justes..... Heureux ceux qui pleurent..... »

L'âme s'engageant pleine de désirs et d'un peu de foi (il est si difficile d'en avoir beaucoup) dans la voie christique, c'est aux Béatitudes, couronne resplendissante du sermon sur la montagne, qu'elle puise la consolation et la sérénité quand la douleur l'accable.

Nous avons, chacun en nous, une attache qui nous relie à une des Béatitudes plus particulièrement. Au moment où nous souffrons *en notre cœur*, si nous savons établir le rapport, le contact, c'est, succédant à l'horreur, à la désespérance, à toutes les poignantes attaques du doute, la paix balsamique.

Quelque soit l'aspect de l'Idéal qui nous émeuve ; quelque conception que nous nous formions du Divin ; que ce soit la Bonté, la Justice, la Simplicité, ou telle autre vertu que nous cultivions ; c'est dans les Béatitudes que nous trouvons, que trouveront à jamais les hommes, le repos, la guérison, le terme momentané ou final des épreuves.

Oasis aux sources fraîches, manne reconfortante, foyer qui ranime, brise tiède et parfumée, hymne de joie consolatrice : les Béatitudes sont tout cela.

C'est par ces huit promesses divines que commence ce livre ; Sédire les développe, les exposant en suivant cet axiome, pourrait-on dire, qu'il rappelle souvent : que c'est dans les petites choses que nous devons réaliser ce que nous avons appris — senti — dans le livre des livres.

Retenons ce passage sur de calme.

« Rétablir la paix, là où elle est troublée est une belle œuvre, mais plus difficile qu'elle ne le paraît au premier abord.

« Pour donner quelque chose il faut l'avoir ; or, atteindre le plan de la paix est un voyage long et accidenté ; pour voir combien nous en sommes éloignés, regardez la guerre autour de vous, dans le ménage, à l'atelier, dans le commerce, dans l'art, dans la philosophie, entre les états, entre les religions, dans chaque religion même. Voyez ce petit cercle qui est à la portée de notre main : de combien d'efforts l'union familiale est-elle le fruit. » Puis plus loin « cette paix n'est pas l'apathie, c'est une confiance sereine en Dieu basée sur l'humilité, sur le détachement des succès temporels, sur l'abstention des médisances..... »

A ne retenir de ce livre que le développement des Béatitudes, nous aurions largement de quoi donner un sens plus juste, plus élevé, plus conforme des besoins profonds de notre âme, à la direction de nos actes.

Si nous comprenions, si nous avions le courage d'adopter ces règles d'humilité clairvoyante, nous ne laisserions pas l'intellectualisme gâter nos intentions ; et nos actions atteindraient à des résultats plus efficaces, nous hâterions véritablement cette évolution que nous prétendons tous, quoique de différentes manières, réaliser.

\*\*\*

Nous n'allons pas retenir les chapitres un à un.

Disons seulement quelques mots de « La Prière » qui attirera l'attention de beaucoup. On a souvent entendu ces questions. Comment faut-il prier ? Peut-on prier de telle ou telle manière ? Cela indique chez ceux qui demandent, une incertitude bien humaine et surtout bien explicable par le triomphe, au moins apparent, du matérialisme actuellement.

La Prière, si pure et si puissante force, la Prière qui est, elle-même action, travail, on ne la comprend vraiment qu'au bout d'un long temps d'études, d'épreuves.

« La Prière est la faim de l'âme, dit J. Bœhm. Mais pour avoir faim il faut avoir dépensé ses forces. Le travail est donc le préparateur de la Prière ; il est même avec le bon exemple, la seule prière possible et fructueuse pour l'immense majorité des hommes. »

Pour l'Athée, la prière n'a aucun sens. Un néantiste moderne, M. Le Dantec résume assez bien leur pensée sur ce point.

La prière implique la Foi et le négateur qui n'a pas la Foi (mais en a plusieurs bien qu'il s'en défende) ne peut, et sincèrement s'expliquer une chose qu'il ne comprend, ou plutôt, n'éprouve pas.

Pour ceux qui trouvent plus rationnelles les religions orientales, ou du moins leur adaptation occidentale, et qui croient au Karma des Indous, elle n'a certainement pas la même signification que pour les chrétiens qui attribuent un rôle beaucoup plus actif et prépondérant à la Providence.

Pour ceux qui ont eu une jeunesse irreligieuse ou areligieuse, et auxquels le Ciel, un jour, permet de retrouver la Voie, la prière apparaît comme une révélation : que de Saint Paul sur le chemin de Damas ! mais non point comme chose facile. D'ailleurs notre livre nous le dit.

« La prière vraie est un travail bien plus compliqué que le travail matériel : elle exige des facultés que bien peu de gens possèdent ; il faut donc s'y exercer aussitôt que possible. »

Et depuis bien longtemps on a compris la somme énorme de Beauté, de Vérité et de Lumière que renferme le *Pater*, et la grâce initiatique de l'*Ave Maria*, que l'on ne sait pas encore balbutier une prière, sauf aux moments de douleurs aiguës, tristesse ou joie, où le cœur, spontanément, monte aux lèvres.

Ce livre ne nous apprend certes pas à prier, pour prier il faut mériter, mais il nous montre quelle vivante force est la prière.

\*\*\*

Nous ne nous étendrons pas davantage. Aussi bien tout ce que l'on pourrait dire ne vaut pas deux lignes, du livre lues.

L'Évangile, livre pourtant simple et où tout ce qui nous est utile de savoir pour vivre, au sens large du mot, est contenu n'est pas d'une lecture très facile, on ne comprend vraiment que ce que l'on a déjà vécu ; des livres comme celui-ci sont des jalons qui facilitent nos efforts et rendent plus douce la tâche.

Georges ALLIÉ.

**La Psychologie inconnue.** Introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques, BOIRAC (E.). — 1 vol. in-8, de la Bibliothèque de philosophie contemporaine, 5 fr. (Félix Alcan, éditeur).

L'auteur s'efforce de montrer comment tout cet ensemble de phénomènes autrefois appelés « occultes », suggestion, hypnotisme, magnétisme animal, télépathie, spiritisme, etc., pourrait être scientifiquement tiré au clair par une application systématique de la méthode expérimentale, telle que l'ont connue et pratiquée les Claude Bernard et les Pasteur. Après lui avoir assigné une place dans cette immense catégorie de phénomènes naturels qu'ont peut appeler *cryptoïdes*, et dont la science commence à peine de nos jours à entrevoir l'existence, il le répartit en trois classes superposées, dont il expose les différences et les rapports, et qu'il passe successivement en revue, indiquant pour chacune d'elles les faits les plus intéressants dont quelques-uns tirés de ses observations personnelles.

L'ouvrage se termine par un essai de généralisation qui met en relief une loi capitale, jusqu'ici inconnue, de tout cet ensemble de phénomènes. *La loi de conductibilité de la force psychique*, qui permet, non seulement de rendre compte de leurs importantes particularités, mais encore de mettre leur étude à la portée de tous les expérimentateurs.

Il leur sera facile de poursuivre leurs investigations, en restant toujours armés du bon scepticisme : celui qui examine sans parti-pris, mais en évitant d'imposer à des phénomènes d'ordre surtout psychologique, des conditions irrationnelles, qui deviendraient inapplicables par leur excès de rigueur, parfois inutile et fréquemment nuisible à un résultat quelconque. Les chercheurs sérieux trouveront d'eux-mêmes le juste milieu d'une expérimentation prudente et sincère, aussi éloignée d'une crédulité fâcheuse que d'une contradiction maladroite et d'une critique perpétuelle.

Cet ouvrage sera lu avec un intérêt passionné par tous ceux que l'inconnu attire, en même temps qu'il sera hautement apprécié de tous ceux qui souhaitent de voir la science annexer à son empire, les régions, encore inexplorées pour elle, du merveilleux et du surnaturel.

**La Force psychique**, l'Agent magnétique et les instruments servant à les mesurer, par le Docteur BONNAYMÉ. Avec préface de H. DURVILLE et 73 figures dans le texte, 2<sup>e</sup> édition. In-18 de 220 pages, relié. Prix : 3 fr.

Après avoir exposé ce que l'on entend par *Force psychique* et *Agent magnétique*. L'auteur montre que cette force, a été observée dans tous les temps, puis il étudie les divers *Instruments servant à les mesurer*, le *Dynamoscope* et le *Bioscope* du docteur Collongues, les *Appareils* de Lafontaine et de Boirac, le *Magnétomètre* de l'abbé Fortin, le *Galvanomètre* de M. de Puyfontaine, les *Appareils* de Crookes, le *Biomètre* de Baraduc, le *Sthénomètre* de Joire, le *Pendule* de Thore et les *Moteurs à fluide* du comte de Tromelin.

Ces derniers sont encore plus faciles à construire et ne coûtent rien, car plusieurs d'entre eux consistent en petite feuille de papier pliée ou plissée, que l'on équilibre sur la pointe d'une aiguille.

Ces instruments, seront employés avec succès par les chercheurs et les savants; ils le seront encore à titre de curiosité par ceux qui laissent à de plus autorisés le soin des travaux scientifiques.

## PAGE OUBLIÉE

### Prière de Bacon avant l'Étude.

O mon père! qui avez commencé toutes vos œuvres par la création de la lumière visible et qui les avez toutes terminées par la création de la lumière intellectuelle, création qui eut lieu quand vous soufflâtes sur la face de l'homme, ce chef-d'œuvre de vos mains, daignez diriger et protéger cet ouvrage qui ayant eu votre bonté pour principe, doit avoir votre gloire pour fin.

Lorsque vous retournâtes pour contempler vos œuvres, vous vîtes qu'elles étaient parfaitement bonnes, et vous entrâtes dans votre repos; mais lorsque l'homme a voulu se retourner pour considérer ses propres œuvres, il a vu que toutes étaient vanité et affliction d'esprit et il n'est entré dans aucun repos, voilà pourquoi j'ose espérer que si je fais mon étude constante, ainsi que je me le propose, de la considération de vos œuvres, vous voudrez bien me faire participant du plaisir que vous donna leur contemplation et du repos que vous goûtâtes ensuite. Je vous supplie, ô mon père! de maintenir en moi cette bonne volonté, et par mes mains, ainsi que par les mains de ceux à qui vous inspirerez une volonté semblable, d'enrichir la famille des hommes de nouvelles lumières et de nouveaux secours.

Nous adressons à Dieu le Père, à Dieu le Fils, à Dieu le Saint-Esprit, les prières les plus humbles et les plus ardentes, pour que daignant prendre en considération les misères du genre humain, et le triste pèlerinage de cette vie mortelle, où nous coulons des jours en si petit nombre et traversés encore de tant de maux, il veuille bien se servir de nos mains pour répandre sur les hommes de nouveaux secours et de nouveaux bienfaits. Nous le supplions encore de ne pas permettre que les nouvelles connaissances humaines que nous nous procurerons, préjudicient aux connaissances divines, et qu'en aplanissant les routes des sens, en donnant plus d'éclat au flambeau de la lumière naturelle, nous aboutissions à répandre des incertitudes et des obscurités sur les divins mystères; mais qu'il arrive plutôt que notre esprit n'étant plus le jouet de l'illusion de la vérité et continuant d'être parfaitement soumis aux oracles célestes, nous rendions pleinement à la foi l'obéissance et les hommages qui lui sont dûs. Enfin, nous lui demandons humblement la force de rejeter hors de notre âme le venin de la science dont le serpent l'a infectée dès l'origine du monde, afin que, toujours modestes dans nos sentiments et sobres dans notre sagesse, nous n'ayons jamais dans la recherche de la vérité que la Charité pour principe.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

**POÉSIES COMPLÈTES**, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bar, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian. L'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et hautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un Idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

## ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédit, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

## MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE

par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D<sup>r</sup> Phaneg fait de ses expériences fait dire au D<sup>r</sup> Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

## LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...

In-18 Jésus, franco. 0,60 (2<sup>me</sup> édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

## H I R A M

*Revue d'Etudes symboliques et initiatiques*  
Organe français de la Grande Loge Swedenborgienne de France  
et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.  
13, rue Séguier, Paris.

## ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D<sup>rs</sup> DARIEX ET CH. RICHTER  
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

SÉDIR. — **L'ÉVANGILE (Conférences)** *De la Naissance à la Vie publique de N.-S. J.-C.* — Bibliothèque Beaudelot, 1 Vol. in-8 prix : 3 fr.

Depuis 2000 ans, des exégètes nombreux et de tous les pays se sont appliqués à extraire des Évangiles l'esprit vivifiant des enseignements qu'ils renferment.

Malgré l'immense labeur absorbé par cette tâche, des esprits d'élite devinant, comme d'instinct, les trésors que recèle toujours ce Livre sublime, ont continué à puiser à cette source d'inta-rissables lumières. Sédit, est un de ceux-là, un des rares pour qui l'Évangile est par excellence le Livre des suprêmes Initiations. C'est à cette noble prédilection de l'auteur qu'il faut attribuer, sans aucun doute, l'originalité de ses aperçus, l'imprévu de ses commentaires, et à ses récits, majestueux dans leur simplicité, des clartés qui ne s'éteignent pas.

Et ces impressions, le Lecteur les éprouve à nouveau et parcourant ce Livre de chevet dont voici le sommaire : S. de D.

Avant-propos de ces Évangiles : Les Initiations occidentales. — L'Initiation christique — But et méthode d'étude. — Le Livre. — AVANT LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Lettre, le Nom, le Nombre. — Généalogie de J.-C. — Les précurseurs. — Symbolisme et Réalité. — Punition de Zacharie. — Le Père naturel. — Le Voyage de la Vierge. — Le Magnificat. — L'Humilité. — Cantique de Zacharie. — LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Parthénogénèse. — Action des Invisibles. — Réalité de la Grâce, sa présence réelle. — La mère de Jésus. — Naissance du Christ. — Symbolisme de la naissance du Verbe — Les Bergers. — *La Propagande.* — L'ENFANCE DU CHRIST. — La Circoncision. — Conception du Messie. — Le Christ probateur. — Rites anciens. — Les Mages. — Les Clichés. — Les Holocaustes. — Les Innocents. — La fuite en Egypte. — L'enfant Jésus et ses parents. — L'Obéissance. — LE VERBE : La Métaphysique. — Qu'est-ce que le Verbe ? — Fonctions du Verbe. — La Vie universelle. — Le Précurseur. — Le Verbe psychique. — La Régénération. — Filiation des Âmes. — Le Mystère. — Incarnation du Verbe. — Omniprésence du Verbe. — Les Croyants. — L'AMI ET L'ADVERSAIRE : Mission du Précurseur. — La Pénitence. — Les Jugements. — La Loi de la Grâce. — Les Baptêmes. — Les Dons. — Les Amis du Ciel. — Leur Puissance. — Baptême du Christ. — Les Tentations. — Pourquoi Jésus fut tenté. — Première tentation. — Deuxième tentation. — Troisième tentation — Les Apôtres. — Cana.

KOMAR (M. de). — **A TRAVERS L'INVISIBLE.** Illus. de M.-B. ROBINSON 1 v. in-12, 1 fr.

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M<sup>me</sup> de Komar.

Envoi *franco* du 34<sup>e</sup> catalogue de livres d'occasion anciens et modernes relatifs aux

## SCIENCES OCCULTES ET PHILOSOPHIQUES

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Cartomanie — Chiromancie — Démonomanie — Divination — Esotérisme — Exorcisme — Franc-maçonnerie, Sectes et Sociétés secrètes — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et chimique — Messianisme — Miracles — Mystères — Mysticisme — Philosophie occulte — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Religions — Satanisme — Secrets et Recettes — Sorcellerie — Somnambulisme — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — Vampires et Spectres — Visions et Apparitions, etc., etc.

La Maison se charge de rechercher et de fournir, aux meilleures conditions les ouvrages en tous genres, anciens et modernes, neufs et d'occasion, qu'on voudra bien lui demander.

### ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES ET DE LIVRES

**ARNULPHY (Dr V.) et J.-G. BOURJEAT. Respiration transcendante. Méthode de Culture psychique.** Art de développer en soi des Pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la Vie bien au delà des limites ordinaires. Paris, 1907, 1 vol. in-18, édition soignée, rel. souple. Prix. 10 fr.

Cette méthode, fruit d'une grande expérience, est divisée en huit leçons qui marquent autant de degrés dans l'évolution psychique. Elle est par excellence le livre de chevet, le guide sûr de ceux qui cherchent leur voie en s'assurant le bonheur.

**ARNULPHY (Dr V.). La santé par la science de la Respiration.** Cours complet de gymnastique respiratoire suivi d'un manuel de thérapeutique respiratoire. 2<sup>e</sup> édit. augmentée d'un important chapitre sur la Respiration dans les sports et l'athlétisme. Paris, 1907, br. in-8. 2 fr.

Résumé précis de l'hygiène de la respiration et son importance. 12 exercices de respiration suffisent pour développer la poitrine, fortifier le corps et traiter nombre de maladies, même la tuberculose, sans médicament.

**SEDIR. L'Évangile (Conférences).** De la Naissance à la vie publique de N.-S.-J.-C. Paris, 1908, 1 vol. in-8 (belle édition). 3 fr.

L'Évangile, clef et substance de l'Initiation, est analysé dans ses faits les plus importants. Exposés dans leur simplicité, ils rayonnent d'une singulière clarté qui est le secret du commentateur.

**SEDIR. Initiation.** Paris, in-12. 2 fr.

Les mêmes personnages que ceux des *Lettres magiques* viennent exposer les principes essentiels des Esotérismes de l'Orient et de l'Occident. Des scènes *vécues* éclairent ces récits familiers de grandes vérités.

**SEDIR. Essai sur le Cantique des Cantiques.** Paris, br. in-8. 2 fr.

Cette étude *très rare*, à l'usage des initiés, se recommande par l'élévation et l'imprévu de ses déductions.

**LA BEAUCIE (Albert). Les nouveaux horizons scientifiques de la vie** Nouvelle édition in-18, Jésus, franco. 2 fr.  
Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne.

Les procédés d'expérimentation qui sont décrits dans cette œuvre sont aussi d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

**ESDIN (J.). Contes furtifs.** Paris, 1 vol. in-12. 2 fr. 60

Sous le tissu gracieux des drames se cachent des initiations inattendues.

**FAREMONT (Dr H. de). La force d'Amour.** Paris, br. in-12. 1 fr.

Sa nature, les effets et les moyens d'acquérir sa puissance sont à la disposition de tous.

**TROMELIN (Comte de). Les Mystères de l'Univers, Réponse aux Enigmes de l'Univers de Haeckel.** Paris, 1 vol. in 18. 3 fr.

Dualité de tous les corps. Lois divines. Sciences occultes. Les Esprits. Substances psychique et magique. Personnalité. Immortalité. Phénomènes de vision. Procédés des Esprits. Médiums. Origines et fins. Voyants, extatiques, mystiques. *Pendant 4200 jours, l'auteur fut en relation avec les Êtres invisibles.* L'auteur, lauréat de l'Institut, appuie ses théories sur des faits intéressants à suivre dans cette œuvre de logique et de rationalisme mathématiques.



INSTITUT  
DE  
CULTURE HUMAINE  
121, rue Froissard 121  
BRUXELLES

## VOLONTÉ

Mémoire, énergie, Vigueur physique  
et mentale  
développées par la méthode scientifique

En demandant notre circulaire gratuite, veuillez mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

NOUS N'ENSEIGNONS PAS L'HYPNOTISME

## DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS  
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres  
Anciens et Modernes, de tous Genres

**OCCULTISME**  
Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits  
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :  
Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, her-  
métisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme,  
sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

**Léon Denis. — Pourquoi la vie !...** 0 fr. 20  
— **Après la mort...** 2 fr. 50  
— **Christianisme et Spiritisme...** 2 fr. 50  
— **Dans l'invisible, Spiritisme et Médium-  
nité...** 2 fr. 50